

REVUE DE PRESSE LES MIGRANTS

Doc 1 : AFP 18 AOÛT 2015 (= info brute)



Doc 2 : Extrait du reportage « La traversée des migrants » de Martin Weill en Turquie pour Le Petit Journal de Canal + (7 septembre 2015)

Doc 3 : Ma. St, Lavenir.net, 9 sept 2015

De retour sur Canal + depuis lundi, Le Petit Journal s'est glissé dans les coulisses du passage des migrants en Europe. Le business des passeurs, les motivations des familles ou encore l'incroyable commerce des boutiques turques : rien n'a été laissé de côté.

L'Europe traverse actuellement l'une des plus grandes crises migratoires de son histoire. Au total, ce sont déjà plus de 2 500 réfugiés qui ont perdu la vie en tentant de rejoindre l'Europe par la Méditerranée. Un périple long de 2000 kilomètres qui débute par une dangereuse traversée depuis Bodrum vers la Grèce. La traversée Bodrum-Kos

C'est donc à Bodrum que les réfugiés entament leur long voyage vers l'Europe. C'est donc là aussi que Martin Weill a entamé son investigation. « Pour beaucoup de migrants, Bodrum est la dernière étape avant la traversée », explique le journaliste. « C'est là que les migrants attendent le feu vert des passeurs pour embarquer sur les bateaux. »

Des familles qui attendent parfois une semaine avant de pouvoir embarquer. « Les passeurs se moquent de nous », raconte l'un d'eux. « Une fois qu'on a payé, ils disent que ça part le lendemain. Puis ils reportent. Certains réfugiés sont là depuis deux semaines ! En attendant, on dort dans la rue. Quelques femmes peuvent dormir dans la mosquée. » Le soir, les passeurs appellent les migrants et leur donnent un point de rendez-vous sur une plage isolée. Le départ, en zodiaque, peut alors avoir lieu.

« Pourquoi on traverse ? Parce qu'on est obligé de protéger nos enfants », raconte un migrant. « Il faut que j'aie en Europe pour trouver du travail et avoir une vie meilleure. Là-bas, vous êtes libres », raconte un autre. « En Iran, on n'est pas libre. »

Le business des passeurs

Le journaliste du Petit Journal s'est aussi intéressé de plus près au business des passeurs qui « offrent » la possibilité aux migrants de fuir leur pays. « Les chefs de filière sont turcs, mais ils emploient souvent des hommes de main syriens ou iraniens pour traiter directement avec des réfugiés », explique Martin Weill, qui a pu rencontrer l'un d'eux. « On demande en moyenne 1200 dollars aux réfugiés », explique-t-il. « Il y a d'autres bateaux. Pour le gros, c'est 2500 dollars. Pour certains, une place peut même se monnayer 5000 dollars. Et on peut mettre jusqu'à 40 personnes sur un zodiaque. Mais le passeur, lui, ne touche qu'une infime partie de la somme récoltée. « Moi, je gagne à peu près 1000 dollars pour chaque bateau. Le patron turc, lui, se fait entre 40 000 et 50 000 dollars par bateau. »

« Je ne suis pas responsable »

Mais le jeune passeur semble n'avoir aucun remord. « Ce n'est pas de ma responsabilité s'il y a eu autant de morts », assure-t-il. « C'est celle des pays arabes et européens. Leurs chefs d'États n'ont qu'à trouver des solutions pour aider les réfugiés. « Je ne me sens absolument pas responsable si certains se noient sur mes bateaux. Pas le moins du monde », conclut-il.

L'incroyable commerce des boutiques turques

Mais il n'y a pas que les passeurs qui profitent de l'afflux de réfugiés. A Bodrum, « le Saint-Tropez de Turquie », les boutiques de souvenirs vendent désormais... des gilets de sauvetage. « Ils les vendent 21 euros », assure un migrant. La plupart des commerçants refusent d'être filmés par les médias occidentaux afin de garder leurs affaires secrètes...

Lavenir.net, 9 septembre 2015

Doc 4 : Francesca Fattori et Olivier Clairouin, « Migrants : la crise européenne expliquée en cartes », vidéo explicative du Monde.fr, 3 septembre 2015.

Doc 5 : L'invasion, c'est maintenant ! Plus de 100.000 migrants ont débarqué en Europe en juillet



Nous devons réagir aujourd'hui. Sur plusieurs fronts à la fois.

Qui pourrait rester insensible devant ces images terribles qui nous rappellent les pires moments de l'exode en 1940 ? Là, en Macédoine, c'est un train à destination de la Hongrie qui est pris d'assaut par 2 ou 3.000 Syriens, lesquels se hissent dans les wagons par les fenêtres. Ici, ce sont des hordes de réfugiés qui marchent sur 80 kilomètres, épuisés, dans l'espoir d'atteindre la Serbie. Là encore, on les voit débarquer de Zodiac flambant neufs dont on se demande qui les leur a fournis (à 5 ou 20.000 euros pièce) ! Avez-vous vu cette photo d'un Zodiac débarquant, à Kos, une trentaine de jeunes hommes de 20 à 30 ans, habillés et chaussés de neuf qui ont plus l'air d'un commando que de misérables réfugiés ?

Et que dire de ces migrants qui se bagarrent entre eux, qui saccagent leur hôtel car il n'est pas assez confortable, qui manifestent pour plus de confort et une nourriture halal ? Plus de 300.000 Moyen-Orientaux, selon le HCR, sont ainsi arrivés depuis janvier en Grèce, via la Turquie, trop heureuse de pouvoir, à moindres frais, déstabiliser l'Europe qui ne veut pas d'elle.

Chaque jour, ils sont donc des milliers à accoster sur les îles du Dodécanèse, fuyant une guerre que les Occidentaux ne semblent pas vraiment vouloir arrêter. Chaque jour, en Méditerranée occidentale, ce sont, là aussi, des milliers d'Africains qui débarquent en Italie, à Malte, en Espagne, avec l'aide – pour ne pas dire la complicité – de l'Union européenne. Rien qu'en juillet, ils seraient plus de cent mille migrants à avoir réussi leur transhumance ! Ils seront plus d'un million à la fin de l'année.

Ce flux ininterrompu de ceux que l'on désigne désormais sous le nom de « migrants » mais qui sont, en fait, des clandestins illégaux jusqu'à ce qu'ils obtiennent le statut de réfugiés, est un défi lancé à l'Europe et à ses frileux gouvernants. On peut se demander, avec juste raison, pourquoi rien n'est fait pour endiguer cette vague. Par faiblesse ? Par compassion ? Par calcul de remplacement ? Car il s'agit bien de cela.

Cette invasion n'est pas aussi pacifique qu'elle peut paraître. Elle risque, et très vite, de coûter paix et tranquillité à nos pays. On ne peut pas, surtout en période de crise économique telle que nous la vivons, accueillir toutes ces personnes sans conséquences sur notre vie quotidienne.

Demain, lorsqu'ils seront arrivés à leur destination, que feront-ils ? Ils ne parlent pas notre langue, ne prient pas le même Dieu, n'ont pas la même culture, ni le mode de vie que nous connaissons depuis des siècles. Ils n'auront pas de travail et devront vivre de notre générosité, creusant un peu plus notre déficit. Nombre d'entre eux s'enfermeront dans leur religion, nous provoqueront avec leurs coutumes, la charia. Combien sont-ils déjà à être des terroristes en herbe, une cinquième colonne endormie ?

Nous devons réagir aujourd'hui. Sur plusieurs fronts à la fois. Prendre la mesure du danger mondial que l'État islamique représente. Il faut mettre le paquet militairement pour anéantir ces terroristes, et plutôt que d'armer (ce qui est un comble) Al-Nosra, aider l'armée régulière syrienne (oui, oui, aider Assad, moins Führer que le sanguinaire calife Al-Baghdadi). Pas avec trois bombes lancées par-ci par-là. Avec l'armée, soutenue par les Casques bleus dont la mission sera de protéger les Syriens et les Irakiens chaque fois qu'un village ou une ville seront repris aux barbares. Et, sur notre continent, isoler ces immigrés dans des camps d'attente, ce qui permettra de prendre le temps de décider qui a le droit à un vrai statut de réfugiés, plutôt que de les voir s'éparpiller dans l'espace Schengen.

Ce n'est peut-être pas très politiquement correct, mais c'est l'un des moyens de sauver notre civilisation.

Floris de Bonneville, URL courte: <https://diasporaenligne.net/?p=33564,2015>

Doc 6 : Non à "l'invasion" des migrants !

« Non », parce qu'il ne s'agit pas d'une « invasion » mais de flots de désespoir, de traversées humaines de la dernière chance, de drames sans nom, des conséquences de la domination du monde par une poignée de salauds « occidentaux », fmi'stes, eurocrates, fonds de pension, actionnaires pleins aux as et qui n'en ont jamais assez, grands patrons qui prennent le monde pour leur compte en banque, leur chasse gardée plus valustique , leur « françafrique »...



AFP

Les milliers de migrants, je préfère parler de « réfugiés », variables d'ajustement de l'ordre capitaliste, ne sont pas des bébés phoques, et c'est peut-être regrettable pour eux, mais bel et bien nos semblables, nos frères, fuyant surtout la guerre, nos sales guerres, dans des pays que « l'occident » a pillé pendant des siècles, en toute impunité, sans scrupules, et cassé aujourd'hui (Libye, Syrie, Irak, Afghanistan), pour des raisons très humanitaires : pétrole, métaux précieux, néocolonialisme, intérêts géostratégiques, orgies des multinationales...

L'Europe est confrontée à la plus grave crise migratoire depuis la Deuxième guerre mondiale ; et le système dit « néo-libéral », les impérialismes occidentaux, en sont, ne nous lassons jamais de le dire, les responsables. Des milliers de « non Blancs » : 340 000 pour les 7 premiers mois de l'année, se pressent aux frontières de l'Union européenne. 340 000 ! Quelle horreur ! 340 000. L'équivalent des victimes de la faim dans le monde sur dix jours. Et la faim, on le sait, est une calamité naturelle... 340 000, un raz-de-marée ! Ils vont ruiner nos systèmes sociaux, voler nos emplois, nous « africaniser », menacer notre « américanisation », nous obliger à nous mélanger, à apprendre leurs langues barbares... Ce « raz-de-marée » peut se résumer en quelques chiffres : 42 Libyens ont obtenu le statut de réfugié en France depuis 2013 (350 en Suède) ; 1 500 Syriens l'ont demandé sur la même période (21 000 en Allemagne). Selon l'OFPRA et le Haut-commissariat de l'ONU aux réfugiés, la France a reçu en 2014, 65 000 dossiers de régularisation de migrants (202 000 en Allemagne). On est loin des couleuvres qu'on voudrait nous faire avaler... de la psychose créée, de la xénophobie, et du climat de haine ambiants... Au rythme actuel, en 2015, 10 000 réfugiés mourront noyés en Méditerranée. Après tout : ils n'avaient qu'à apprendre à nager ! Répétons et répétons encore que les « immigrés » rapportent à notre pays plus qu'ils ne coûtent.

Droite et fausse gauche tentent de créer un climat délétère, de stigmatisation de l'autre, alors que 80% des demandes d'asile en France sont refusées, et que le nombre des sans-papiers (400 000) ne représente que 0,6% de la population. D'aucuns sont bien contents d'exploiter leur travail (même pour rénover l'Assemblée nationale). Ne laissons pas s'installer la diabolisation de ces réfugiés, pas plus que celles des jeunes de banlieues. Ils sont nous-mêmes. 100% des Français ont le sang mêlé, et c'est une richesse. Et surtout ils sont des hommes, des femmes, des enfants, comme nous, comme toi. La crise actuelle permet à la droite et à la fausse gauche d'en rajouter, pour des raisons surtout électoralistes et de division des pauvres.

Mme Merkel, grand cœur et rondeurs généreuses, a appelé « à faire preuve de solidarité ». Et elle s'y connaît ! Va donc faux-cul ! La première étape du périple aux mille dangers, ce sont souvent les côtes grecques ; la Grèce : un pays envers lequel la chancelière a largement prouvé son amour.

Passons aux choses sérieuses. En adhérant au Parti communiste, j'ai adhéré à des valeurs humanistes, altruistes, de partage, d'entre-aide, de justice sociale, d'humanité universelle... Pourquoi ne pas dire que la France se grandirait, redeviendrait un phare pour le monde, si elle accueillait toute cette détresse ? Tant pis si ce discours va à contre-courant de l'opinion : la terre appartient à tous. Aucun mur, aucun barbelé n'empêchera les damnés de la terre de tenter l'impossible pour un quignon de pain. Je sais, le plus important est de parvenir à un ordre du monde juste, partageux, équitable, et nous menons le combat. Mais en attendant... Tant que les milliards s'afficheront avec insolence et cynisme au CAC 40, dans la spéculation financière, les profits pharamineux des « gagners », tant que les ressources seront accaparées par quelques crapules, tant que Macron sera ovationné par le MEDEF, je refuse d'entendre tout discours du type « la France ne peut accueillir toute la misère du monde ». Je sais, on va m'accuser d'œcuménisme, de bons sentiments, d'angélisme, c'est-à-dire en réalité d'internationalisme, m'accuser de provoquer un appel d'air, préférable pourtant à la puanteur ambiante. Qu'importe ! Chaque fois qu'un homme est atteint dans sa dignité, c'est toute l'humanité qui est bafouée.

Messieurs les Cassandre : vous êtes une bande de sans-âme. Où sont vos valeurs chrétiennes ?

Il y a des moments où lâcher sur les principes reviendrait à lâcher sur notre condition d'être humain.

Jean Ortiz, chronique L'Humanité, 28 août 2015

Doc 7 : Une du magazine Valeurs actuelles, 30 avril 2015 / Une de l'hebdomadaire Télérama, 13 juin 2015



Doc 8 : Editorial de Laurent Joffrin, Libération

« Donnez-moi vos pauvres, vos exténués... »

Ce sont quelques vers gravés dans le bronze, au pied de la statue de la Liberté dont la torche se dresse haut dans le ciel, à l'entrée du Nouveau Monde. Ils sont extraits d'un poème écrit en 1883 par Emma Lazarus, fille d'une famille de juifs portugais installée à New York, révoltée par les pogroms (1) russes et sûre que son pays serait le refuge des réprouvés (2). « Donnez-moi vos pauvres, vos exténués, qui en rangs pressés aspirent à vivre libres. [...] Envoyez-les moi, les déshérités, que la tempête m'apporte. J'élève ma lumière et j'éclaire la porte d'or ! »

Les autorités américaines ont choisi cet hymne à l'accueil, à la compassion et à l'humanité pour donner une devise à la statue de Bartholdi, érigée en 1886 à l'initiative de républicains français. Elles y ont vu le symbole de leur nation, où se réfugiaient tant d'Européens chassés par la violence, la discrimination et la misère du Vieux Continent. L'Europe d'aujourd'hui, vers laquelle convergent aussi des légions de « pauvres et d'exténués », aura-t-elle le courage d'imiter l'Amérique ? Ou bien, en lieu et place de la Statue de la Liberté, construira-t-elle un autre monument : une clôture de barbelés surmontée d'un mirador ?

Si l'on use de ce ton quelque peu solennel, c'est que l'Europe se trouve face à un tournant historique. Trois conflits où les pays du Nord ont été impliqués à divers titres, ceux d'Irak, de Syrie et de Libye, auxquels s'ajoutent les exactions (3) d'une dictature implacable, celle d'Erythrée, ont jeté sur les routes de l'exil des millions de réfugiés, comme l'avait fait en son temps le conflit yougoslave.

Ces hommes et ces femmes aux abois (4) voient dans l'Europe démocratique le refuge qui leur permettra de reconstruire leur existence brisée. Jean-Christophe Dumont, spécialiste des migrations à l'OCDE⁵, évalue à plus d'un million le nombre de ces réprouvés qui frapperont cette année ou l'année prochaine à la porte du continent. Un chiffre réaliste, attesté par l'augmentation brutale des arrivées enregistrées depuis quelques mois, qui dépassent de loin celles constatées auparavant.

Pessimiste, désabusé, rétracté par l'angoisse identitaire et le refus de l'avenir, le Vieux Continent peut choisir la fermeture. [...] Cette politique, qu'une grande partie de l'opinion réclame, nierait les valeurs mêmes de l'Union européenne.

Elle nierait aussi bien... la réalité. Quoi qu'en disent les démagogues à Le Pen, ces murs n'arrêteront pas des réfugiés prêts à risquer la mort pour les franchir, comme le font ceux qui s'embarquent sur des cercueils flottants pour rallier Kos ou Lampedusa (6). Il faudra dépenser des milliards pour barricader l'Europe, tout en comptabilisant froidement le nombre des noyés hebdomadaires.

Il existe une autre politique, plus conforme aux chartes (7) dont on se réclame et dont le coût financier ne serait guère supérieur. Ouvrir les frontières sans conditions ? Certainement pas. Mais organiser et réguler l'accueil. [...] Chassés de chez eux par la violence, ces arrivants n'ont d'autre but que de se faire une petite place au soleil. Nombre d'entre eux, comme le montre le précédent yougoslave, retourneront dans leur pays une fois la paix civile revenue. Réaliste et humaine, cette politique que préconisent nombre d'experts qui n'ont rien d'utopistes échevelés (8) est la seule conforme aux valeurs qui nous réunissent, autant qu'à la logique du monde contemporain.

LAURENT JOFFRIN, Libération, « Donnez-moi vos pauvres, vos exténués... » (extraits), 20 août 2015.

1. Attaques des chrétiens contre les juifs en Russie, à la fin du XIXe et au début du XXe siècle. 2. Exclut. 3. Violences. 4. Affolés. 5. Organisation de Coopération et de Développement Économique. 6. Îles de la Méditerranée où abordent les migrants. 7. Les différentes conventions et traités auxquelles adhère la France, comme la Déclaration universelle des droits de l'homme ou la Convention relative au statut des réfugiés du Haut-Commissariat des Nations Unies aux droits de l'homme. 8. Ici : fous.

Analyse de la revue de presse :

1 : Qu'est-ce que l'AFP ?

2 : Quelles différences remarquez-vous entre le doc 2 et doc 3 ? b) Lequel vous semble le plus proche du doc. 1 ? Pourquoi ?

3 : Comparer les docs 1, 2, 3 : D'où partent les migrants ? b) Qui sont les passeurs ? c) Quels sont les risques de la traversée ?

4 : Comparer le traitement de la crise dans le doc 5 et 6.

5 : Dans le doc 7, quelle scène est représentée sur les deux couvertures ? b) Observer les dates et rappeler le contexte historique. c) Observer les deux photographies : quelles sont leurs points communs ? et leurs différences ? d) De quelle manière le choix du cadrage permet-il de donner deux interprétations différentes de la crise des migrants ? e) comparer le choix des titres à la Une : les deux magazines insistent-ils sur la même chose ? f) Comment sont présentés les migrants dans Valeurs actuelles ? et dans Télérama ? g) Demandez-vous notamment à quel champ lexical appartient chacun des deux titres ? h) Lire le texte qui accompagne chaque Une et comparer le choix des chiffres. Quels aspects sont traités par chaque magazine ?

6 : Dans le doc 8, qu'est-ce qu'un éditorial ? b) À quoi le titre de l'éditorial fait-il référence ? c) À quelle période et à quel contexte historique l'éditorialiste compare-t-il l'arrivée des migrants en Europe ? d) Comment sont décrits les migrants ? e) Citez au moins trois groupes nominaux qui font référence aux réfugiés. f) Comment définiriez-vous le point de vue de l'éditorialiste sur ces personnes ? g) Quelle est la définition du mot « monument » ? h) Comparez cette définition au monument (l 9) dont parle L. Joffrin. i) Commentez l'expression « cercueils flottants ». Quel est le registre employé ? j) : À quelle opinion politique s'oppose l'éditorialiste ? Justifiez votre réponse en citant le texte. Résumez les deux positions avec vos propres mots. k) À quelle Une associeriez-vous chacune de ces opinions ? Relevez des marques du registre didactique (qui cherche à informer) et expliquez l'objectif de cet éditorial

